



# PERSONNALITÉ 2013

## Hommage à Alice Bélanger-Raymond

*Alice Bélanger-Raymond est née le 7 juin 1901 à Rivière-Ouelle. Alice est la quatrième d'une famille de neuf enfants. Ses parents, Luc Bélanger et Marie Blanchet, se sont installés dans la petite Anse près du fleuve.*

*La petite Alice fréquenta d'abord l'école du rang tout comme ses frères et sœurs. La distance était longue à parcourir pour des petites jambes d'enfant : au moins deux kilomètres pour l'aller seulement! Adolescente, Alice devint pensionnaire au couvent de Rivière-à-Pierre où son oncle Odilon Blanchet était curé, contrairement à ses sœurs qui furent pensionnaires soit à la Rivière-Ouelle, soit à Kamouraska. Malgré l'ennui et l'éloignement, maman avait gardé de bons souvenirs de son temps de pensionnat. Elle y a noué des liens très solides avec ses cousins et cousines Blanchet de la famille de son oncle Gustave qui demeurerait à cet endroit. La belle éducation familiale qu'elle avait reçue de ses parents, elle l'a alors peaufinée auprès des religieuses Servantes du Saint-Cœur de Marie.*

*À cette époque, la fin des études sonnait l'heure des choix de vie : se marier ou « devenir sœur ». C'est quelques années plus tard qu'entre en scène un jeune homme de bonne famille qui se rendait de temps en temps acheter du poisson à la poissonnerie Bélanger, puisqu'il allait le revendre dans les paroisses d'En-Haut. C'est ainsi que, par un beau dimanche de septembre, Alphonse se hasarda avec son cousin Thomas à aller voir les demoiselles Bélanger dont le grand-père avait loué la beauté. En arrivant sur les lieux, Thomas, un peu vantard, voulut impressionner la galerie en sautant de la voiture. Malheureusement, il s'enfargea dans les cordeaux et s'écrasa par terre, causant le fou rire chez ses admiratrices. Dieu seul sait s'il a été malicieusement poussé par Alphonse qui, de son côté, n'avait qu'une seule crainte : celle de se faire « voler » la belle et blonde Alice qu'il avait « zieutée » auparavant. Fort heureusement, elle lui était destinée.*

*Après de courtes fréquentations, ils se marièrent à l'église de Rivière-Ouelle, le 24 novembre 1919. Alice avait dix-huit ans et Alphonse vingt-quatre. Au fil des ans naquirent une ribambelle d'enfants. Qui l'eût cru? Puisque le frêle jeune homme avait survécu l'année précédente à la « décimeuse grippe espagnole »! Ils s'établirent à Kamouraska, dans le Petit Rang. Quatorze enfants y sont nés auxquels s'ajouta un quinzième venu compléter « le rosaire » de maman. Maman n'a donc pas connu grand répit entre ses grossesses, mais pour elle aucun enfant n'était de trop. Nous étions uniques dans son cœur. Elle s'occupait de chacun et chacune avec tant de bonté que nous avions l'impression d'être « son » ou « sa préférée ». Il est bien vrai que rien n'est plus fort que l'amour d'une mère.*

*Notre mère était non seulement douce et bonne, elle était aussi très belle et affichait une élégance naturelle, comme dit la chanson : « Maman, tu es la plus belle du monde, aucune autre à la ronde n'est plus jolie... Maman, quand tu es là! »*

*Je crois qu'à son insu, elle suscitait bien des envieux de son cher Alphonse. Un jour, celui-ci s'étant rendu au village voisin faire ses achats, il rencontre l'un de ces loustics qui l'aborda en lui disant : « Tu n'es pas peureux, Alphonse, de laisser ta femme seule, une si belle femme! » Notre père avait la riposte facile, il lui adressa du tac au tac : « Il n'y en a qu'un que je crains et il est ici en ce moment. » Imaginez la déconfiture du faraud!...*

Maman adorait les enfants, surtout lorsqu'ils étaient petits. Elle nous disait que c'était son plus beau temps, malgré les soucis et les inquiétudes que nous lui causions : blessures, encornures, piqûres d'insectes, coqueluche, rougeole, etc. même lorsque toute la tralée y passait. Elle était une infirmière dévouée. Lorsqu'elle se sentait dépassée, elle se tournait vers Sainte Anne en nous glissant des annales sous l'oreiller et les « petits miracles » s'opéraient...

Après avoir fréquenté la petite école du rang, ses enfants prirent tour à tour le chemin du collège et du pensionnat. Après les vacances d'été passées en famille aux travaux des champs, maman, assistée de Germaine, notre sœur aînée, s'affairait à préparer les valises des pensionnaires (plus de six à la fois). Malgré de modestes revenus arrondis par le travail de vérificateur-comptable de notre père, Alice et Alphonse n'ont jamais hésité à nous faire poursuivre nos études. Connaissant la valeur de l'instruction, ils nous disaient que « c'était notre héritage ». C'est ainsi qu'ils ont fourni à la société une descendance vouée à rendre le monde meilleur dans différents domaines : santé, éducation, social, culturel, économique, informatique et encore.

Maman au cœur d'or, accueillit également Jean alors qu'il était bébé de quatorze mois, puis d'autres enfants, temporairement, pour rendre service soit à une sœur malade ou à une famille avec adolescents en difficulté. La visite abondait aussi chez nous : les couverts de plus s'ajoutaient souvent. Maman ne se départissait jamais de son sourire, un sourire qui réchauffait le cœur. Cependant, la vie ne lui a pas toujours été facile : deuils, crise économique de 1930, incendie de la grange familiale, maladies, etc. Elle a vécu toutes ces épreuves avec courage et sérénité.

Le 24 août 1969, Alice et Alphonse ont célébré leurs noces d'or à La Villa Fleur des Bois de la Rivière-Ouelle. Une journée de bonheur, entourés de leurs enfants/conjoints, petits-enfants, parents et nombreux amis venus célébrer avec eux. On y prit plusieurs photos regroupant la grande famille d'alors, une famille qui s'est agrandie et qui s'agrandira encore.

L'hommage à notre mère serait incomplet si on ne vous faisait la nomenclature d'au moins ses quinze enfants : Odilon (Bernadette Dallaire), Gérard, Germaine, Annette, Thérèse (Conrad Leblanc), Jeanne d'Arc (Charles Ouellet), René (Marthe Girard, Lucette Vear), Yvonne, Laurent (Louisette Robitaille), Yvette, Mariette (Normand Pâquet), Pierrette (Jérôme Pelletier), Colette (Herman Thibault), Paul-Émile (Adéline Morin), Jean P. (Huguette Bérubé). De ces alliances naquirent trente et un petits-enfants, cinquante-quatre arrière-petits-enfants et à date cinq arrière-arrière-petits-enfants. Une « lignée » de Romain de Faugas, descendants de Pierre qui est loin d'être tarie...

À l'âge de soixante-dix ans, maman fut foudroyée par une paralysie qui l'a tenue alitée pendant quatre ans. Son courage et son sourire sont restés intacts, nous fournissant l'exemple d'une femme profondément chrétienne. Elle s'est éteinte à l'Hôpital de Notre-Dame de Fatima de La Pocatière, le 20 octobre 1975. Son départ nous a laissé un grand vide, mais son souvenir remplit notre cœur, car une mère c'est éternel! Nous n'avons pas fini de la louer et de la remercier!

Ses funérailles, célébrées dans l'église paroissiale de Kamouraska réunirent plus de vingt-trois prêtres qui concélébraient dans le chœur, pendant que la nef était pleine à craquer. La chorale et les solistes ont exécuté leurs plus beaux chants, tout était impressionnant et grandiose, ce qui a fait dire à notre bon curé Drapeau : « qu'il avait l'impression de présider les funérailles d'une reine! » et il avait bien raison, puisque maman Alice était non seulement notre mère, mais aussi notre reine, la Reine de notre foyer.

Bien chère maman Alice, c'est avec infiniment d'amour et de reconnaissance que nous te disons « Merci ». Merci pour toutes les belles valeurs de générosité et d'intégrité que tu nous as transmises. Nous avons été chanceux de t'avoir comme mère, et ce sont des mères comme toi que nous souhaiterions à tous les enfants du monde!

Tu vis et tu vivras toujours dans nos cœurs.

Merci, Maman!

– Yvette Raymond